





style

LE DESIGN EN BEAUTÉ À SAINT-ÉTIENNE

Texte AXELLE CORTY

Pour sa neuvième édition, la Biennale internationale Design Saint-Étienne se veut plus ambitieuse que jamais. Avec une cinquantaine d'expositions qui impliquent des commissaires du monde entier, elle explore un thème aussi vaste que polémique : « Les Sens du beau ».



Ci-dessus :
Simon Davidson, *Bob*,
2012, photographie
de la série *Burnouts*,
120 x 89 cm
(©SIMON DAVIDSON).
Page de gauche :
Louis Thompson,
Glass is tomorrow, 2013,
pièce réalisée lors d'un
workshop au Domaine
de Boisbuchet avec
le Centre international de
recherche et d'éducation
culturelle et agricole
(©ANNE CROQUET FOR GTH).

Le design pose question. Ces derniers temps, il fait l'objet d'ouvrages qui visent à définir plus précisément sa nature ou son champ d'intervention. En 2010, le philosophe Stéphane Vial publiait aux Presses universitaires de France un *Court Traité du design*. L'an dernier, Alexandra Midal, professeure à la Haute École d'art et de design de Genève, présentait *1841-2007, Design, l'anthologie*, première anthologie francophone de textes historiques et théoriques. Dans ces circonstances, le thème des « Sens du beau », choisi par la Biennale de Saint-Étienne, semble un pavé dans une mare

déjà troublée. Le design doit-il se soucier de beauté? Ou simplement d'utilité? La question fâche aujourd'hui encore. « On oppose la notion de combat social du design à celle de désir ou même de plaisir », déplore Benjamin Loyauté, qui partage cette année avec Elsa Francès le commissariat de la Biennale. Pour cet iconoclaste, qui soutient les recherches des designers émergents sans renier son goût pour le mobilier Napoléon III de Charles Guillaume Diehl, cette opposition n'a pas lieu d'être. « La beauté n'est pas utilicide. » « Sa » Biennale interroge à la fois les nouveaux champs d'action du design et la définition



SAINT-ÉTIENNE, VILLE DESIGN DE L'UNESCO

En 2010, un an après l'inauguration de sa Cité du design en lieu et place de l'ancienne manufacture d'armes, Saint-Étienne est entrée dans le réseau des villes créatives design de l'Unesco. Berlin, Buenos Aires, Pékin, Montréal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Shanghai, Bilbao et Séoul l'accompagnent sur cette liste. L'Unesco reconnaît ces villes comme des centres créatifs, promoteurs de développement socio-économique et culturel grâce au design. Créé en 2004, le réseau des villes créatives de l'Unesco compte quatre-vingt-dix-sept villes qui s'illustrent dans six domaines outre le design : la littérature, le cinéma, la musique, l'artisanat et les arts populaires, les arts numériques et la gastronomie. A. C. www.unesco.com



Ci-dessus : Dennis Parren, *Milkyway*, 2014, lampe, polypropylène blanc, 49 x 65 cm (©DENNIS PARREN).
Ci-contre : Ionna Vautrin, *Le Bestiaire*, costume *Le Coq*, 2014, projet (©IONNA VAUTRINI).

du beau. Dans l'exposition « Hypervital » qu'il orchestre à la Cité du design, on peut voir *Mine Kafon*, sculptural détonateur de mines mû par énergie éolienne, créé par le designer afghan Massoud Hassani. Ou le *Safety Net* de l'Anglais Dan Watson, aux allures d'œuvre contemporaine conceptuelle, qui permet aux bateaux de pêche d'épargner les espèces marines en danger d'extinction.

Le designer vedette Sam Baron, lui aussi un iconoclaste puisqu'il n'hésite à utiliser, à l'occasion, ni le registre décoratif ni les références au mobilier historique, livre pour sa part l'exposition « L'Essence du beau », au titre homophone à celui de la Biennale. Dans une scénographie mi-laboratoire de création, mi-cabinet de curiosité, se répondent les œuvres de jeunes diplômés

des grandes écoles de design européennes, comme l'Ecal de Lausanne, le Royal College of Arts de Londres, le Lathi Institute de Lathi en Finlande et bien sûr l'École nationale d'art et design de Saint-Étienne. Au menu : *Affone*, concept d'affiches sonores interactives de Renaud Virieux, *Ashes*, vases organiques en caoutchouc noir de Birgit Severin, ou *Bonne Mère*, verreries ornées de Vierges à l'Enfant en cuivre de Thibault Huguet.

La Biennale essaime cette année jusqu'à Lyon. Au Plateau, à l'Hôtel de région Rhône-Alpes, on montre « Rolling Club », exposition commune de la jeune commissaire Florence Ostende et de l'artiste contemporain Jean-Luc Moulène. Elle explore les beautés inattendues induites par le procédé



Ci-dessus : détail de l'installation de Lee Bul, *Via Negativa*, 2012, bois, acrylique, miroirs, ampoules LED, peinture alkyde, 290 x 600 x 600 cm au MuDAM Luxembourg (©REMI VILLAGGI).

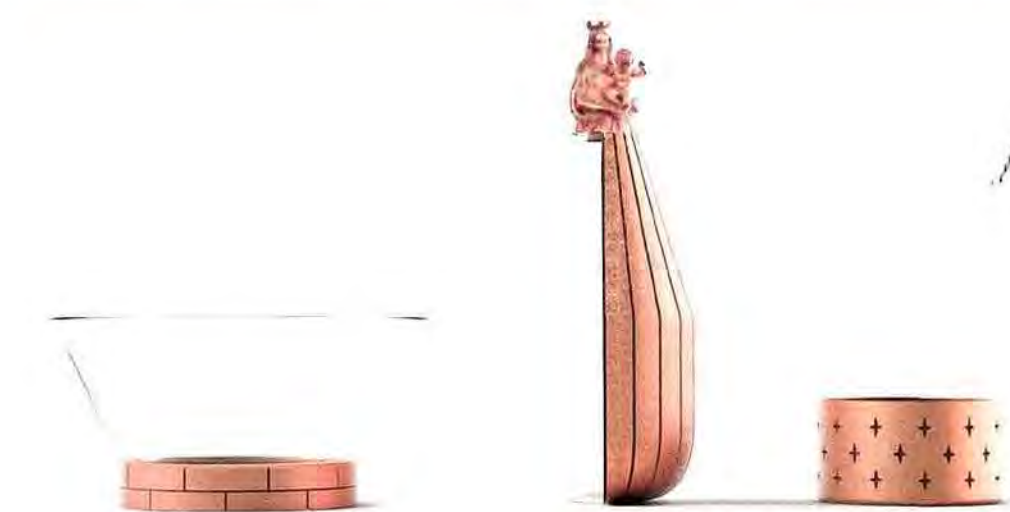
Ci-contre : Kyung Jo Roe, *Yeollimun Ash Glaze Bottle*, 2001, grès, 23,5 x 9 x 9,5 cm (©KYUNG JO ROE).

mécanique de la chenille motorisée. Les enfants ont droit à des événements spécialement conçus pour eux, notamment à « Bestiaire », exposition-atelier de costumes d'animaux imaginée par Ionna Vautrin, une des designers françaises les plus en vue du moment. D'autres expositions de la Biennale sont consacrées au design sonore ou numérique.

Invitée d'honneur de la manifestation : la ville de Séoul, en Corée, qui a décroché, comme Saint-Étienne, le label « Ville créative design » de l'Unesco (*lire l'encadré*). Kyung Ran Choi, professeure à l'école de design de l'université Kookmin, propose l'exposition « Vitality 2014, Beyond craft and design », qui célèbre les liens entre design et artisanat traditionnel (céra-



mique, papier de riz), dans la Corée d'aujourd'hui. Une exposition inédite de la star de l'art contemporain coréen Lee Bul, au musée d'Art moderne et contemporain, affirme également la présence de Séoul à la Biennale. Cette ouverture à l'international correspond au contexte de mondialisation et de globalisation des marchés qui influence le design d'aujourd'hui. Elle représente aussi de nouveaux horizons pour les industries locales. Car la Biennale Design Saint-Étienne s'inscrit dans une stratégie de développement de l'économie stéphanoise, très ébranlée par les fermetures de ses principales usines. « La Biennale doit créer des ponts entre design et économie. Il faut imposer l'idée du design comme facteur de compétitivité pour nos entreprises », déclare



Ci-dessus: Massoud Hassani, *Mine Kafon*, A silent picture of *Mine Kafon in desert*, 2011, fer, bambou et plastique, Ø 190 cm (©HASSANI DESIGN BV).
Ci-contre: Thibault Huguet, série *Bonne Mère*, 2014, verre recouvert de cuivre par galvanoplastie, de gauche à droite: H. 9 cm, H. 25 cm et H. 18 cm (©THIBAUT HUGUET).

Gaël Perdriau, maire UMP de la ville, élu l'an dernier. C'est une des missions de la Cité du design, lieu de formation et d'exposition inauguré en 2009 sur le site de l'ancienne manufacture d'armes. Nombre des manifestations de la Biennale s'y déroulent. Elle accueille notamment « Les Labos », formule initiée en 2013 avec un succès retentissant. Le principe: grosses et petites entreprises locales présentent leurs derniers prototypes au public (cent mille visiteurs lors de la dernière édition) qui peut toucher, essayer, expérimenter les produits exposés. « *Le design, ce n'est pas ajouter un peu de forme et de couleur en fin de chaîne de production. Sa valeur essentielle, pour un entrepreneur,*

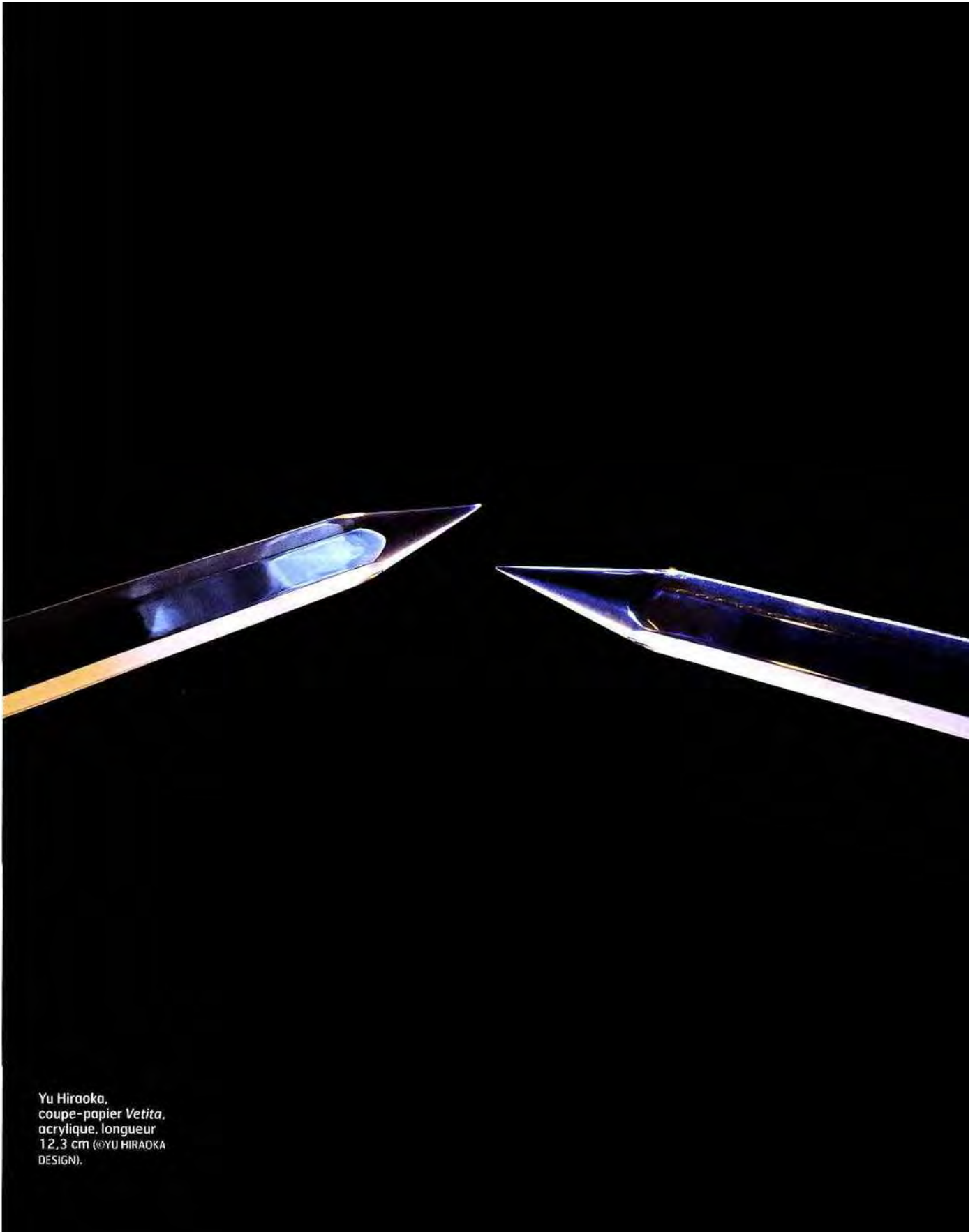
est d'intégrer le point de vue de l'utilisateur à chaque étape. C'est la clé pour proposer un produit innovant », estime Ludovic Noël, le directeur de la Cité du design. Cela d'autant plus, sans doute, que les modèles sociaux et économiques sont en pleine mutation. En 2014, une étude commandée par la Nasa prédit l'effondrement progressif de la civilisation industrielle dans les prochaines décennies, faute des ressources naturelles suffisantes. De nouveaux usages font déjà écho à cette prédiction. « *L'accumulation est remise en question. Plus qu'une fonction, le consommateur recherche aujourd'hui l'accès à cette fonction* », constate Ludovic Noël.

État des lieux du design d'aujourd'hui,

la Biennale internationale Design Saint-Étienne dessine, pour qui cherche des indices, quelques contours du monde de demain. Il n'est pas vain de s'interroger sur la place que la beauté y tiendra.

À VOIR

●●) « LES SENS DU BEAU », BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN SAINT-ÉTIENNE, à la Cité du design (3, rue Javelin Pagnon, 42000 Saint-Étienne, 04 77 49 74 70) et dans divers lieux, du 12 mars au 12 avril. www.biennale-design.com
- L'EXPOSITION « ROLLING CLUB », à l'Hôtel de région Rhône-Alpes, 1, esplanade François-Mitterrand, 69002 Lyon, 04 26 73 40 00, du 12 mars au 12 avril.
+ d'infos: <http://bit.ly/7351plateau>



Yu Hiraoka,
coupe-papier *Vetita*,
acrylique, longueur
12,3 cm (©YU HIRAOKA
DESIGN).